



**HAL**  
open science

## Ethnoécologie comparée des Pygmées Aka et des villageois Ngando de la Lobaye (R.C.A.)

Serge Bahuchet

► **To cite this version:**

Serge Bahuchet. Ethnoécologie comparée des Pygmées Aka et des villageois Ngando de la Lobaye (R.C.A.). *Ecologie Humaine*, 1986, 4 (2), pp.3-18. hal-00387591

**HAL Id: hal-00387591**

**<https://hal.science/hal-00387591>**

Submitted on 17 Dec 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ETHNOÉCOLOGIE COMPAREE DES PYGMEES AKA  
ET DES VILLAGEOIS NGANDO  
DE LA LOBAYE (R. C. A.).

---

Serge BAHUCHET\*

---

I - INTRODUCTION : L'ETHNOÉCOLOGIE

L'étude des relations qui lient une société humaine au milieu naturel qui l'entoure est essentiellement bi-directionnelle ; elle doit se baser d'une part sur la perception que peuvent avoir les individus eux-mêmes de ce milieu naturel et de leurs actes, d'autre part sur une analyse extérieure du milieu et des actions des hommes. On nomme ethnoécologie une telle démarche.

L'approche extérieure est complexe. elle comprendra, au stade le plus général, l'observation du milieu technique, c'est à dire la description des techniques d'utilisation du milieu naturel : exploitation et acquisition des ressources, leur transformation, leur consommation y compris alimentaire. L'étude des caractéristiques du milieu naturel, de ses variations saisonnières, de la répartition des

---

\* Chargé de recherche au CNRS (Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale), Museum National d'Histoire Naturelle. Laboratoire d'Ethnobotanique et d'Ethnozoologie, 57, rue Cuvier, 75005 PARIS.

ressources mènera, en la mettant en relation avec les techniques d'exploitation, à la mise en évidence de contraintes écologiques éventuelles ; en tout cas elle permettra d'établir et d'expliquer les stratégies de subsistance d'un groupe humain dans un milieu déterminé. La compréhension de l'état actuel de l'insertion d'une société dans un écosystème ou dans un ensemble d'écosystèmes défini (1) peut nécessiter une étude diachronique des différents composants : histoire de cette société, évolution de sa démographie (en relation avec la capacité du milieu à la supporter -"capacité de charge"), évolution de l'économie, modification du milieu naturel soit par lui-même soit sous l'influence des activités de l'homme et de ce fait évolution des paysages, leur modelage par les hommes.

Ce type d'étude globale de l'insertion d'une société dans un espace particulier nécessite l'examen des "contraintes écologiques", c'est à dire les variables du milieu qui ont un effet restrictif sur les activités humaines, qui les conditionnent. Le climat, le cycle de l'eau, les caractéristiques physiques de l'habitat, son éventuelle hétérogénéité, la distribution temporelle et spatiale des ressources sont pris en compte dans ce cadre. Dans le cas de sociétés pratiquant l'élevage, l'étude des pâturages qui conditionnent la vie et les mouvements des troupeaux est importante. Par ailleurs, la pathologie doit être considérée comme un facteur écologique limitant les activités humaines.

---

(1) Un écosystème est un système fonctionnel qui inclut une communauté d'organismes vivants et leur environnement non vivant, chacun exerçant une influence sur les propriétés de l'autre, et tous les deux étant nécessaires au maintien de la vie.

Toutes ces études passent nécessairement par le recensement des techniques d'utilisation du milieu naturel dans leur ensemble : techniques d'acquisition et de production (collecte, chasse, piégeage, pêche, cultures, élevage), techniques de transformation et de consommation.

L'étude de la perception du milieu, qui constitue la démarche ethnoscientifique habituelle, nécessite le recueil des nomenclatures ainsi que l'inventaire des éléments du milieu qui sont reconnus par les membres de la société, qu'ils aient ou non une utilisation précise. Cet inventaire s'accompagne du recueil des connaissances de l'ethnie sur les éléments du milieu, plantes et animaux mais aussi minéraux et éléments (vent, pluie, etc.), c'est à dire sur l'histoire naturelle (mode de vie, comportement, reproduction, alimentation, etc.) et sur l'écologie (interrelations des êtres, c'est à dire proies et prédateurs, habitat, etc.). On s'intéressera particulièrement aux paysages, c'est à dire aux différents types de milieux reconnus par les membres de l'ethnie, en cherchant à comprendre ce qui les fait reconnaître (sol, végétation, etc.). En effet, l'"écosystème" d'un groupe humain est en réalité bien souvent constitué de plusieurs "systèmes fonctionnels" différents, ayant chacun des caractéristiques propres, systèmes que les membres du groupe distinguent et dénomment fort bien (par exemple, "la forêt", "le marais", "la savane", "l'adret", "l'ubac", etc.).

L'ensemble de ces savoirs est directement utilisé par les membres de l'ethnie qui l'appliquent dans leurs techniques. La connaissance du comportement des animaux permet de les chasser efficacement ou de les prendre au piège, la connaissance des sols permet de choisir l'emplacement des champs, la connaissance des caractéristiques des bois permet de choisir judicieusement les matières premières, etc.

En terme d'ethnoécologie, la connexion des savoirs naturalistes et des activités de production et d'appropriation constitue la stratégie de subsistance. Définir la stratégie de subsistance d'une société revient à mettre en évidence l'ensemble des actions coordonnées qui lui permet de pourvoir à l'ensemble de ses besoins, tant matériels que spirituels, afin que la-dite société se reproduise. Il s'agit donc des réponses techniques que les hommes peuvent apporter aux problèmes que leur pose leur milieu naturel, ces "contraintes écologiques" décrites plus haut ; en premier lieu les rythmes des saisons et les "calendriers" d'activités. Mais la technologie ne constitue pas à elle seule une stratégie de subsistance, elle doit se combiner avec les règles d'utilisation du sol (droits d'usages, territoires, assolements, nomadisation, etc.) avec les problèmes de reproduction des êtres et de régulation de la population (parenté, démographie, capacité de charge du milieu). tout cet ensemble ne prend vie et consistance que si l'on y intègre les "techniques spirituelles" que sont les rituels, les interdits, les obligations religieuses. En effet, il nous semble que la stratégie de subsistance est

le point de contact du milieu technique, du milieu naturel et du monde surnaturel ; elle résulte de la synthèse des connaissances ethno-scientifiques du groupe humain, qui permettent et sous-tendent le milieu technique, de la maîtrise des problèmes posés par le milieu naturel, et de la cosmogonie : la société ne peut exister et se reproduire que lorsque les hommes qui la composent font réagir ces trois ensembles les uns par rapport aux autres.

## II- UN EXEMPLE EN AFRIQUE CENTRALE

Nous essayerons dans cette courte note d'illustrer ce point de vue ethnoécologique, en comparant les stratégies de subsistance de deux ethnies d'Afrique Centrale distinctes, mais économiquement dépendantes l'une de l'autre, les Aka, Pygmées chasseurs-collecteurs, et les Ngando, Grands Noirs agriculteurs, deux sociétés vivant dans le même milieu, la forêt tropicale humide. Le climat y est nettement à deux saisons, une saison sèche de trois mois (décembre à février), une saison de pluies dont le maximum s'étend de juillet à octobre (200 mm en moyenne par mois). La pluviométrie totale pour l'année est de 1760 mm, la température varie peu autour de 25° C.

La forêt est constituée par de grands arbres sous lesquels le sous-bois est très dense, limitant la visibilité. De nombreuses vallées de rivières sont larges et inondées aux hautes eaux, de ce fait une forêt marécageuse y pousse, dont la structure et la composition floristique différent de celles de la forêt de terre ferme.

L'HABITAT

La première différence majeure, celle qui saute aux yeux de l'observateur, est celle de la structure de l'habitat. Les Ngando constituent des villages de maisons rectangulaires, aux parois de terre battue projetée sur une armature de lattis de bois et au toit de palmes tressées. Aujourd'hui ces villages sont des "villages-rues" de taille variable (de trente à cent maisons) ; au début du siècle les maisons étaient aussi rectangulaires mais faites de plaques d'écorce et d'une toiture de larges feuilles de Marantacées. Les villages situés près des rivières étaient constitués de deux longues rangées de maisons, face à face, délimitant un couloir perpendiculaire au cours d'eau, fermé par une seule maison, celle du chef du lignage. Dans les villages installés sur le plateau loin de la berge, les maisons étaient disposées concentriquement autour d'une place centrale. Dans tous les cas le village était constitué d'un lignage patrilinéaire, dont tous les hommes se reconnaissent issus d'un même ancêtre. Autour des maisons, des petits jardins de plantes vivrières. et en période de guerre, le village dans son ensemble était entouré d'une haute barrière de troncs d'arbres et d'un fossé. Les champs étaient disposés à l'extérieur du village.

Très différent apparaît le campement des Aka, formé d'une douzaine de huttes hémisphériques, faites de feuilles de Marantacées fixées sur une armature de branches ployées. Ces huttes, destinées à y dormir seulement, sont installées en cercle autour d'une place nue,

espace humain d'une dizaine de mètres de diamètre, creusé au coeur du sous-bois de la forêt. Ce petit groupe d'habitations est peuplé d'une famille étendue formée autour de son ainé. De plus, ce campement est mobile, la durée de son emplacement n'excède pas deux mois en moyenne.

LA MOBILITE

Les Aka font donc preuve d'un nomadisme marqué, en changeant d'établissement cinq à six fois par an. Mais ce nomadisme n'est pas aventureux, il se déroule toujours dans une aire forestière délimitable. Chaque campement ou groupe local (en moyenne 30 personnes) se trouve utiliser ainsi une surface précise qui peut être nommée domaine vital, de 200 à 300 km<sup>2</sup>. Plusieurs groupes voisins utilisent des domaines se chevauchant, mais leur nombre est limité. L'ensemble de ces groupes, se rencontrant et ayant fréquemment des activités communes, peut être nommé bande et celle-ci de fait se réserve d'une manière exclusive l'usage des produits d'une aire définie de la forêt, correspondant à un territoire.

A la mobilité immédiate des Aka s'oppose celle des Ngando, moins évidente, que l'on pourrait qualifier de "séculaire". En effet ce n'est pas avant 1949 que les villages Ngando occupèrent tous leurs emplacements actuels. Jusqu'à la période contemporaine, les villages se déplaçaient lentement, par à-coups de cinq à dix kilomètres, à intervalles de cinq à dix ans, en suivant les déplacements lents des cultures sur brûlis. Aujourd'hui, les communes sont fixées de

par la Loi, cependant l'agriculture reste itinérante. Les champs s'éloignent de plus en plus des maisons (il faut souvent plus d'une heure de marche pour s'y rendre) mais les jachères deviennent plus courtes et la rotation des terres est circulaire.

A l'échelle de l'année, si les villages sont fixes, les habitants s'en éloignent quelques mois, durant lesquels ils s'installent en forêt pour diverses activités de collecte, de piégeage ou de chasse. Les femmes ne passent pas plus d'un mois par an dans ces campements ; les hommes quant à eux, passent volontiers un tiers de l'année en forêt. Les déplacements saisonniers s'effectuent le long de pistes pédestres, durables, qui s'étendent sur de longues distances (plus de 80 km) et appartiennent exclusivement aux membres d'un même lignage patrilinéaire - formant ainsi en quelque sorte leur territoire -.

Un des points de contact, au sens propre comme au figuré, entre Aka et Ngando est justement ce territoire "filiforme", car on constate que les Aka en relation avec un lignage ngando particulier constituent leur territoire de bande autour du territoire filiforme du lignage ngando, leur "associé".

### LES TECHNIQUES DE SUBSISTANCE

Si les Aka peuvent être qualifiés de Chasseurs-collecteurs, les Ngando sont des Chasseurs-agriculteurs. Les plantes cultivées sont des féculents : bananes-plantains (à cuire), tubercules de manioc et ignames. Cette agriculture succincte ne nécessite guère que les grands travaux d'abattis et de brûlis de la forêt pour l'ouverture des champs, aussi peut-on la qualifier de "proto-agriculture". Les plantes, surtout le bananier et le manioc, ont la particularité d'être des "réserves vivantes", dont on peut recueillir la partie comestible à tout moment de l'année ; elles permettent de ce fait de s'éloigner des champs sans nécessiter de moisson.

A ces aliments de base s'ajoutent une série de plantes-épinards cultivées mais également des produits sauvages de collecte comme des feuilles de lianes, des noix et amandes, des champignons et des larves d'insectes (pour ne citer que les plus importants). Ces activités essentiellement féminines sont complétées par les occupations de production de viande des hommes. La chasse à l'arbalète permettant de tuer des singes arboricoles, la chasse-battue aux filets pour capturer les céphalophes sont pratiquées mais c'est le piégeage qui est l'action principale : 17 sortes de pièges permettent aux Ngando d'attraper à peu près tous les mammifères dont des gros comme l'éléphant, l'antilope bongo et la panthère (à l'exception cependant du gorille et du chimpanzé).

L'agriculture est étrangère aux Aka, qui ne la pratiquent pas. Tout au plus dans le cadre de leur "association" économique avec les Ngando participent-ils périodiquement au défrichage des champs Ngando. Les produits collectés sont très variés : feuilles, noix et amandes, fruits, tubercules, champignons, miel, chenilles, termites, escargots... Plus de 80 espèces végétales, une quarantaine d'insectes sont les aliments sauvages obtenus par collecte et ramassage. Les techniques de capture présentent aussi une grande diversité, allant de la chasse individuelle à l'arc ou à l'arbalète (pour les singes et les gros oiseaux) à la grande chasse collective aux filets (pour les céphalophes), en passant par le dénichage des rats géants ou de calaos, par la poursuite des porcs-épics dans des petits filets à armature, et encore par la chasse collective à la sagaie (pour les grands mammifères). Bien que les dernières décennies aient vu un déplacement du centre d'intérêt des chasseurs Aka (régression de la chasse à la sagaie et développement de la chasse aux filets, avec usage croissant de pièges), cet ensemble de techniques présente la particularité d'être souple et de permettre de chasser de la manière la plus efficace, quel que soit le nombre de chasseurs présents, en toute saison et dans toutes les forêts (terre ferme ou marécage, car les animaux y diffèrent).

Si pour les Ngando l'activité centrale est le piégeage, c'est pour les Aka la chasse poursuite à la sagaie qui est le pivot de la vie sociale et religieuse.

L'organisation du travail subit l'influence du rythme des saisons ; deux tableaux indiqueront sommairement les calendriers aka et ngando.

Les activités aka nécessitant une coopération sont celles de la chasse : soit plusieurs hommes pour la chasse à la sagaie, soit tous les hommes et toutes les femmes pour la chasse aux filets, soit encore deux ou trois hommes ou bien un couple pour la chasse aux porcs-épics. Les actions de collecte relèvent de l'association ou collaboration facultative - le caractère social du travail en commun dominant la nécessité technique - ainsi pour les sorties de ramassage des chenilles, des champignons ou des noix, auxquelles participent hommes et femmes - la récolte du miel fait exception car elle est effectuée par plusieurs hommes sans les femmes. La chasse à l'arbalète associe souvent un homme et son fils qui lui sert d'aide.

Chez les Ngando, c'est l'époque du défrichage qui nécessite la coopération de main d'oeuvre féminine et masculine nombreuse. L'association de tous, hommes et femmes, est réalisée au moment de la récolte des chenilles, lorsque tous quittent les villages pour s'installer dans de grands camps en forêt, au pied des arbres à chenilles. Le piégeage est individuel mais plusieurs hommes du même lignage cohabitent à cette période dans un camp forestier. La collecte, par les femmes, est individuelle, alors que le couple travaille ensemble pour l'entretien ou la récolte dans la plantation.

## LES STRATEGIES DE SUBSISTANCE

La conjonction des caractéristiques du milieu exploité, de la technologie, de l'organisation du travail, de la cosmogonie et de l'organisation religieuse détermine ce que je nomme stratégie de subsistance.

L'unité socio-économique aka est le campement ou groupe local, communauté à l'intérieur de laquelle tout individu est solidaire des autres, matériellement et moralement. L'approvisionnement est réalisé par les femmes et par les hommes grâce, à la fois, à une large gamme de produits considérés comme comestibles, une grande mobilité d'esprit qui permet de saisir l'instant propice, et un ensemble de techniques efficaces. Les étapes de la vie sociale d'un homme et l'évolution de l'aptitude à acquérir de la viande sont interdépendantes, et particulièrement l'aptitude à tuer des grands mammifères à la sagaie : jugée par les femmes de la communauté, elle confère à l'homme l'accès au statut d'adulte, en même temps que l'accès au mariage (l'un étant lié à l'autre). Enfin, ce sont les esprits des morts qui permettent aux vivants d'attraper les animaux dont ils ont la responsabilité, mais la jalousie et la malveillance des hommes entre eux, en repoussant les mânes, sont causes de leurs échecs et de leurs malheurs.

L'organisation ngando est double : l'unité économique est la famille conjugale (éventuellement polygynique) mais l'unité sociale est le lignage patrilinéaire. La subsistance est assurée par l'agriculture, domaine féminin,

et par le piégeage, domaine masculin. Toutefois les terres exploitées de ces deux manières divergentes appartiennent toutes au lignage. C'est donc un droit d'usufruit qui permet aux hommes de piéger les animaux et donne aux femmes la possession des produits de la terre qu'elles cultivent. Plusieurs divinités ou génies sont invoqués par les piégeurs pour la réussite de leur entreprise.

La cohésion de la société est assurée par de grandes réunions à forte circulation de biens, consommables ou non. Toute modification de l'équilibre de la population (mariage, décès suivi de levée de deuil) provoque une vague d'échanges avec accumulation de vivres destinés à être consommés intégralement sur place. Le prestige des familles est lié à la munificence des rassemblements. Les alliances matrimoniales assurent particulièrement une grande distribution de biens, dans le cadre de l'institution du "prix de la fiancée". Une grande partie des préoccupations ngando consiste donc à accumuler des biens en vue de se procurer un nombre d'alliés suffisants et d'entretenir ces alliances.

## L'ECHANGE AKA-NGANDO

Ces deux sociétés forment deux systèmes économiques, ayant leur propre production et leur propre consommation, mais avec une interférence importante au niveau de la distribution. En effet, les moyens de production comme les produits eux-mêmes appartiennent à la société qui les obtient.



Le principe de l'échange est le suivant : chaque famille aka est liée à un lignage ngando, auprès duquel elle obtient les outils de fer, les poteries qui lui font défaut, et à qui elle fournit en retour une partie de sa production de viande. Cette viande s'ajoute aux surplus qui entrent dans le système d'échange de prestige interne à la société ngando.

Actuellement l'apport de la main d'oeuvre des Aka s'ajoute à cet échange de base fer/viande; Les hommes aka aident à l'abattage des arbres pour le défrichage des champs ngando, les femmes aka aident les femmes ngando aux travaux d'entretien, de récolte et au rouissage du manioc. En retour les Aka obtiennent le droit de prélever dans les plantations les légumes dont ils ressentent le besoin (manioc, bananes-plantains et feuilles de manioc principalement). Ces mêmes végétaux entrent d'ailleurs pour une part non négligeable dans l'échange de viande. De cette manière, alors que la plus grande partie des activités aka est forestière (chasse et cueillette), leur alimentation est pour plus du tiers composée d'aliments agricoles.

La coexistence des Aka et des Ngando se manifeste aussi autour de la chasse aux filets. Il est fréquent, durant la saison sèche, que des hommes ngando participent aux battues menées par les Aka, comme il est tout aussi fréquent que les Ngando prêtent des filets aux Aka, pendant les périodes où ils ne les utilisent pas, ce qui est de plus un moyen d'entrer dans le système des règles de partage aka et leur assure des parts de viande en retour.

Enfin, sans entrer dans le détail des modifications économiques résultant de l'économie coloniale apparue au début du siècle, il faut néanmoins signaler le développement majeur, celui de la culture du café par les Ngando. En effet celui-ci nécessite une participation de main d'oeuvre importante, tant pour l'agrandissement des surfaces plantées que pour la récolte, à laquelle participent les Aka, en nombre croissant. Cette main d'oeuvre saisonnière tend à les faire rester près des villages pendant plus longtemps, pour aider à la récolte (décembre-janvier) puis participer aux brûlis (février-mars). Par ailleurs, l'apport d'argent entre les mains des Ngando grâce à la vente du café a aussi un rôle de déséquilibre croissant dans le système d'échange en vigueur jusqu'à maintenant.

